

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Faits d'actualité

LE DISCOURS DU TRONE ET LES PROPOS QUI L'ONT SUIVI

La session provinciale s'est ouverte à Fredericton, jeudi dernier, par la lecture habituelle du discours du trône. Ce document officiel ne contient encore rien de bien intéressant, cette année, et ceux qui se sont donnés la peine de le lire pour connaître les intentions du gouvernement, en ont été pour leur trouble.

Le discours du trône nous rappelle que les conditions économiques dans le monde entier sont bouleversées et que, s'il faut envisager l'avenir avec confiance, il ne faut pas oublier l'expérience du passé et les incertitudes de l'avenir dans l'administration des affaires publiques. En vain cherche-t-on de quelle façon le gouvernement profitera des dégoûts du passé.

Le discours du trône nous rappelle encore qu'au cours de l'année dernière il y eut, à Ottawa, une conférence impériale économique dont on ressent déjà les bons effets. Il serait intéressant de connaître ces bons effets. L'Angleterre, notre bonne mère-patrie, a préféré le bois russe au bois canadien. Par là, l'une de nos plus grandes industries de la province reste dans le marasme. Les Anglais ont toujours cette mauvaise crainte des "bêtes à patates" et nos fermiers cherchent vainement un marché pour leurs pommes de terre, seul produit agricole que la consommation domestique ne peut absorber entièrement et pour lequel il faut chercher un marché extérieur.

En vain cherche-t-on à connaître, dans le discours du trône, ce que le gouvernement se propose de faire pour encourager l'agriculture, l'industrie la plus précieuse dans notre province, celle qui devrait capter le plus l'attention de nos gouvernants.

Il n'est nullement question de mesures qui faciliteraient le retour à la terre pour décongestionner les villes et les centres industriels où se sont laissés attirés trop de campagnards. Vanement encore cherche-t-on à découvrir si le gouvernement a l'intention de modifier son système d'éducation qui se montre de plus en plus dysnéste.

La seule chose qui peut réjouir le peuple, c'est que le gouvernement est bien déterminé, avec le concours des municipalités évidemment, à ne laisser personne souffrir de la faim et d'autres misères. Combien, cependant, préféreraient gagner par leur travail, comme le veut la loi de Dieu, leur subsistance et celle de leurs familles.

Ce qui se dégage du discours, c'est un sentiment d'indifférence pour l'avenir. On souligne clairement les faiblesses du passé, on réalise les embarras du présent, mais on néglige d'envisager l'avenir.

Et d'ailleurs cette insouciance de l'avenir, n'est-elle pas explicable chez un premier ministre qui abandonnera bientôt la barque qui l'aura conduit sur le banc de juge; pour certains autres ministres qui, eux aussi, voient à l'horizon des bancs de juges et des sièges de sénateurs dont ils désirent ardemment embrasser les douceurs permanentes?

Ce sera probablement autour du budget que se feront les principales discussions de la présente session. L'expérience acquise enseigne au gouvernement qu'il n'est pas sage de surestimer les recettes et qu'il faut de toute nécessité réduire les dépenses pour éviter les déficits.

Pour réduire les dépenses il faudra couper ici et là dans le budget. Le fera-t-on avec ordre? Saura-t-on distinguer l'importance de l'agriculture et de la colonisation et reconnaître que le développement intellectuel l'emporte sur les améliorations de la voirie?

Attendons les événements.

UN DEPUTE QUI MANQUE DE TACT

Le discours du trône est toujours suivi de deux autres discours dont le gouvernement confie la tâche à deux de ses députés partisans qu'il veut mettre en évidence; ce sont le proposeur et le second de l'adresse en réponse au discours du trône.

Cette année, le gouvernement n'a pas été heureux dans son choix. Le proposeur, M. Fairweather, s'il est brillant avocat, a démontré publiquement son ignorance de l'histoire et des faits qui ont entouré les origines du Nouveau-Brunswick. Il semble ne rien connaître de l'histoire de la colonie avant 1783, date de l'arrivée des Loyalistes au Nouveau-Brunswick, "ancêtres, dit-il, de la plupart des députés de la Chambre". Et à ce sujet, il rappelle les peines et les misères de ces premiers colons, afin d'encourager la population actuelle à suivre leur exemple en pratiquant l'économie et en vivant plus modérément.

Nous avons pour les Loyalistes et tous leurs descendants l'admiration et le respect qu'il convient, mais il nous semble bon de rappeler à M. Fairweather que l'histoire du Nouveau-Brunswick remonte à plus loin que 1783 et qu'au lendemain de la dispersion de 1755, les Acadiens dont les descendants forment aujourd'hui un bon tiers de la population de la province, nous fournirent eux aussi un bel exemple de sacrifice. Doit-on si facilement oublier les sueurs qu'ils ont versées sur le sol que recouvre aujourd'hui Fredericton, et sur les riches prairies qui entourent l'ancien village de Ste-Anne?

Si, dans son discours, M. Fairweather se montre partisan d'une économie sans prévision pour l'avenir, comme son gouvernement, il a dû scandaliser ses chefs en se prononçant contre les hauts tarifs lorsqu'il a dit:

G. N. TRICOCHE

VARIETES

LE RECRUTEMENT DU CLERGE CATHOLIQUE EN FRANCE

Ce n'est pas aujourd'hui en France que l'on s'inquiète des difficultés croissantes du recrutement des prêtres. Le premier cri d'alarme fut poussé, semble-t-il, par un prêtre éminent, Mgr Bougaud, au Congrès Annuel du Recrutement Sacerdotal, longtemps avant la guerre mondiale. Depuis, à divers intervalles, la même constatation a donné lieu à des articles intéressants dans la Revue des Deux Mondes et autres périodiques importants. A l'heure actuelle, le mal en question, qui s'est considérablement aggravé, a été discuté d'une façon saisissante par le P. Donoctor de la Compagnie de Jésus, dans un livre, "La Crise du Sacerdote"; et, en outre, il l'a été éloquentement dans la presse par un académicien, M. Georges Goyau. Les chiffres qui se relèvent dans ces divers ouvrages sont dignes d'attention. Les paroisses françaises, en 1903, avaient tout près de 44,000 prêtres; elles en ont aujourd'hui 32,000 et quelques centaines. Il y a trente ans, 4300 communes de France étaient déjà sans curé; actuellement, le chiffre des communes orphelines s'élève à 7,000. Toutefois, si ne faudrait pas, croyons-nous, exagérer l'ampleur d'une crise d'ailleurs évidente. En effet, la population de la France, dans le même laps de temps, s'est accrue de près de trois millions d'habitants. Cela fait paraître le malaise du recrutement prêtre qu'il ne l'est en fait. En outre, il semble y avoir un vice dans la répartition des prêtres. D'une part, des curés restent à desservir des églises qui ne sont pour ainsi dire vides de paroissiens par suite de la migration de la population. De l'autre, on voit, par exemple près de Paris, les 120,000 habitants de Clignancourt n'avoir qu'une seule église qui ne contient qu'un maximum de 1,500 personnes. En tout cas, il serait permis de se demander si le Canada Français, resté si fidèle à sa foi, ne pourrait pas fournir à la France une partie des prêtres qui manquent à celle-ci par suite du défaut de vocation?

George Nestler Tricocche

"Les tarifs ont une valeur dans une certaine limite; lorsqu'ils atteignent une hauteur anormale, ils réagissent contre eux-mêmes et n'atteignent point leur but." S'il a manqué de tact en faisant cette déclaration, M. Fairweather n'en a pas moins dit une grosse vérité en ce qui concerne les provinces maritimes qui ne peuvent disposer de leurs produits naturels sous de hauts tarifs.

UN AUTRE QUI MANQUE DE TETE

Le gouvernement a voulu faire croire au bébé de la Chambre, M. McAllister, le plus jeune député en fonction, qu'il était un homme. On lui confia la tâche de second l'adresse en réponse au discours du trône. Le fiasco fut complet, cette tâche étant trop lourde pour son intelligence.

Le député du comté de St-Jean a voulu se montrer profond dans ses remarques et ses paroles ont sonné le creux. Il a voulu toucher une question sociale hors de sa portée et il fut un sujet de honte pour ses amis politiques.

M. McAllister a consacré une partie importante de son discours à déplorer le fait qu'il y a trop de malades à l'Asile d'aliénés de St-Jean et trop de jeunes gens à l'École de Réforme. Les rapports des institutions de charité lui montrent que le plus grand des problèmes est le grand nombre d'enfants anormaux. Et il tire sa conclusion: trop de facilité à obtenir un permis de mariage. Et le pauvre homme qui vient d'entrer sur un terrain coulant, glisse et tombe dans la fange en éclaboussant ceux qui l'entourent. Voici ce que le député de St-Jean pense de ses semblables et de la sainteté du mariage:

"Si la sélection des grains de semence et l'emploi des meilleurs reproducteurs seulement, se sont montrés profitables dans la culture et l'élevage des animaux, combien plus important serait-il d'appliquer les mêmes principes chez les humains et d'établir des restrictions pour prévenir la propagation des imbéciles et des désœuvrés. L'enfant, ajoute-t-il, devrait avoir l'avantage de naître de parents sains, physiquement et moralement."

Et pour couronner ses bêtises, le député McAllister conclut par ces paroles qui ont sans doute fait rougir l'assistance parmi laquelle, un grand nombre de dames: "Nous sommes tous plus ou moins coupables d'éviter la discussion des questions désagréables et impossibles, mais je crois que le temps n'est pas éloigné où nous aurons à donner au public la connaissance des méthodes anti-conceptionnelles (birth control), et à discuter la possibilité de la stérilisation."

On peut pardonner bien des bêtises à un homme dont Bacchus s'est accaparé, mais peut-on excuser de semblables insultes sortant de la bouche d'un député qui remplit, au parlement, une fonction officielle?

Ces paroles ont été une insulte, non seulement aux personnes présentes à l'ouverture du parlement, mais à toute la population. On ne compare pas aux animaux dépourvus d'intelligence les êtres humains que Dieu a créés à son image et à sa ressemblance, en qui Il a placé une âme immortelle, sans s'exposer à une censure sévère. De telles paroles prononcées au milieu d'une population chrétienne, resteront-elles sans écho?

Le premier ministre et les membres de son gouvernement auront sans doute le courage de répudier publiquement les paroles du député de St-Jean et ne laisseront pas à l'opposition seule le soin de relever l'insulte.

Gaspard BOUCHER

MOTS CHOISIS

dans l'esprit des autres.
Flâter quelqu'un, c'est s'excuser poliment auprès de lui de ne lui trouver aucune valeur.
Quand une tête cesse d'enthousiasmer les autres, elle va mourir.
Ayez soin d'être doux et affable pour tout le monde, mais surtout pour les personnes du logis.
Le bonheur des riches ne consiste pas dans le bien qu'ils ont mais dans le bien qu'ils font.
Plantes des marais, plantes maritimes et vous récoltez des coups.
Aimer, c'est bien; aimer bien, c'est mieux; aimer mieux, c'est parfait.
Ne dites jamais à une jeune fille qu'elle est laide; elle vous méprisera de moquer. Vous savez bien que toutes les jeunes filles sont jolies; du moins dans leur opinion.
B. de CASTILLE

Chronique de la Crèche

TU L'AS TUEE!..

Jeune homme, entre nous, bien entre nous, tu l'as tuée, cette jeune fille.
Tu te récries?
Tu as tort.
Réfléchis plutôt.
Et repasse les faits.
Rappelle-toi cette jeune fille intacte, foncièrement honnête et agréable avec qui tu te liais d'amitié et qui aurait eu bientôt trois ans.
Tu étais hypocrite, insinuant, beau parleur et on était sans défiance.
Tu te fis aimer.
Tu obtins des relâchements à la surveillance ordinaire des parents.
Tu obtins des relâchements à la retenue naturelle de la jeune fille.
Tu l'initias, petit à petit, à des pratiques que réprouve la morale catholique.
Tout ton travail, sous des dehors d'affection, était inspiré par la passion.
De mariage, tu ne voulais guère.
De conscience tu ne te souciais plus.
Ta règle, c'était ton appétit.

Souviens-toi quand ton amie, au sortir d'une retraite, voulut être fidèle à son ferme propos et rompre votre liaison coupable. Que ne fis-tu pas pour la détourner de ce noble dessein?
Tant et si bien que, Satan et toi, vous l'emportâtes sur la grâce.
Hélas, éloignée désormais des sacrements libérateurs, abandonnée à ton unique direction, dans quel abîme d'inconduite, ne descendit pas l'ingénue d'au-

Suite à la page 6

LES FAITS SOUS LA LOUPE

Le député de St-Jean trouve que l'asile des aliénés compte trop de patients.

L'asile est dans son comble... attention!

On dit que l'hon. M. Baxter a rougi de son successeur, jeudi dernier.

Et le rouge artificiel des grosses dames... est devenu pourpre.

Le disciple de Maltrus serait plus à l'aise... dans une courbe.

Les lumières ne font qu'éclairer la route; elles ne donnent pas à l'homme la force de la parcourir.

C'est pourquoi il y en a tant qui précèdent sur place.

Il n'y a pas le courage d'avancer, le moteur fonctionne encore, mais l'embrayage (la volonté) est usé.

Parlant de hockey, il paraît qu'il ne faut pas dire "gouret".

C'est être extrémiste que de vouloir tout rebaptiser à la française, écrit un journal de Québec.

Pourquoi ne pas tenter un mot baroque pour: tennis, golf, échecs, bridge, whist, etc?

Dupont, du poste CKAC, pourrait en faire l'essai.

X... qui vient d'acheter un radio, racontait avec enthousiasme à ses amis, dimanche dernier, que le "Canadien" compte maintenant deux nouveaux joueurs: Gouret et Rondelle.

Dans un moment d'enthousiasme, Dupont n'a-t-il pas dit, un jour: "Moreux s'empara de la patinoire et la lancea toute la longueur de la rondelle!"

Et cette autre phrase de l'annonciateur du poste montrealais, qu'en pensez-vous: "Joliat enlève la Finigan à rondelle et passe à Gagnon qui score."

Vraiment, le hockey est un peu excitant.

PASSIM

Achetez nos pâtisseries françaises

Foietés — Tartes
Petits Fours — Bûches
Fantaisies, Brioches, Etc
Sur commande :
GATEAUX DE FETE,
GATEAUX DE NOÛE.

Buy Our French Pastry

Foietés, Tartes, Bûches
Desserts, Cakes, Fancies
Doughnuts, Etc.
On request:
BIRTHDAY CAKES
WEDDING CAKES,
52, rue Victoria

The Modern Pastry
Tel. 275-3

Au Sacre de Mgr Melanson

L'ALLOCATION PRONONCEE PAR S. E. Mgr MELANSON AU BANQUET DU SACRE, A CHATHAM

"C'est au moment où, tout heureux, j'avais ma foi en la Sainte Eglise catholique au centre de la Chrétienté, à Rome, que m'a surpris l'appel du Saint Père"

UNE PAROLE DE PIE XI

"Vous êtes pauvre, mon cher évêque, mais Dieu et vous, vous êtes riche" — Remerciements — "Que la douce Vierge de l'Assomption, en qui j'ai voué toute ma confiance, guide mes pas à travers les prairies de l'Ouest".

Voici le texte de l'allocution de S. E. Mgr Melanson au banquet qui a suivi son sacre à Chatham :
Ex. Monseigneur le Délégué Apostolique.

Ex. Mes Seigneurs les Archevêques et Evêques,
Révérends Pères, Messieurs.

Quand l'ange disparut aux regards de Tobie et de sa famille, comme écrasés par les faveurs amoureuses de leur Dieu, les Saints Livres nous disent que, s'étant prosternés pendant trois heures le visage contre terre, ils bénirent Dieu. Tobie XII, 22.

Tels furent les sentiments intimes de mon âme durant l'inoubliable cérémonie de ma consécration épiscopale. Tels seraient encore les sentiments qui prévaudraient dans mon âme, si, le silence observé, le temps n'était venu de chanter d'une autre manière l'hymne de ma reconnaissance.

"Et s'étant levés, ils racontèrent toutes ses merveilles." Idem.
Reconnaissance envers Dieu qui vint me chercher, comme le roi David, du rang des petits et des humbles pour me faire prêtre en cette église de Chatham, il y a vingt-sept ans; reconnaissance envers Dieu sur

tout qui, par les décrets insondables de ses voies mystérieuses et mystérieuses, se plaît à choisir le plus infirme et le plus impuissant de ses prêtres, — pour confondre la sagesse humaine sans doute, — et le fait, aujourd'hui, prince, chef et pontife de son peuple.
Comme écrasé par de si manifestes marques de prédilection de sa part, je me sens impuissant à le remercier dignement. Ma vie tout entière ne sera pas assez longue pour le lui exprimer; l'éternité seule pourra me dédommager quelque peu. "Misericordias Domini in eternum cantabo".

Au Vicaire de Jésus-Christ, le glorieux Pie XI qui gouverne l'Eglise avec tant de lumière, de sagesse et de force, lui qui fait les pontifes et les évêques, et qui dans sa condescendance a bien voulu me confier, avec le lourd fardeau, les honneurs de l'épiscopat, ma pensée se tourne naturellement vers lui pour lui dire mon profond respect, ma filiale et amoureuse confiance et toute la reconnaissance de mon âme émue. C'est au moment où, tout heureux, j'avais ma foi en la Sainte Eglise catholique au centre de la Chrétienté,

Suite à la page 7

SPECIALS

PROFITEZ des aubaines que nous pouvons offrir par l'achat que nous faisons en grande quantité.

2 CAHIERS D'EXERCICES 5c à l'encre ou au plomb, belle valeur pour

Gros Cahiers au plomb 160 pages chacun 05¢

Cahiers à l'encre, épais, prix variés 10c, 15c 20c & 25c
Map Drawing Book 10c
Feuilles à Dessin, pqt 5c
CATECHISME, chacun 10c
COFFRETS en bois 10c à 50c
REGLES, chacune 5c, 10c ou 15c
Sets de Mathématique 25c à \$3.50

Cahiers de notes (Note Books) 05¢ valeur de 10c pour

Petites Tablettes, chacune 1c

4 CAHIERS d'Exercices 25c au papier couverts bleu rouge noir ou vert pour

Crayons VENUS, tous les grades jusqu'à 6B et 8H, aussi, indélébiles. 10c chacun ou 3 pour 25c.

Crayons à dessin 5c et 10c
Aiguise-crayons 5c, 10c et 15c
Crayons d'ardoise 8 pour 5c
Crayons automatiques 25c et 50c
Crayons de couleurs 5c et 10c

2 CRAYONS de PLOMB 5c bonne qualité, avec efface, valeur rég. de 5c chaque, à 2 pour

L'IMPRIMERIE DU "MADAWASKA" RUE DE L'EGLISE